L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 18 OCTOBRE 1885.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

UN PHÉNOMÈNE DE LA VUE

On a beaucoup étudié les phénomènes de la vue, notamment celui-ci: il est certain que la chambre obscure dont se servent les photographes pour mettre leur modèle au point, nous le montre la tête en bas; or, il est prouvé qu'il en est de même de l'œil; ainsi, on retire l'œil d'un bœuf, on le fait geler, et, en regardant au travers, on voit les choses renversées; il est donc certain qu'elles se reflètent ainsi sur notre rétine; comment, alors, se fait-il qu'en réalité nous voyons les hommes la tête en l'air, les maisons le toit en haut, et les arbres le feuillage au vent?

Voltaire, qui a voulu tout expliquer, a cherché à démontrer le phénomène du redressement, au moyen de lignes géométriques qui s'entrecroisent; mais nul n'a oui dire que cette démonstration ait tranché définitivement le problème.

Nous avons encore une bizarrerie de la vue; celle-ci, par exemple, tout porte à croire qu'elle n'a pas occupé les savants: c'est la propriété des ivrognes de voir double.

Ce cas est celui d'un individu nommé Borgnot, qui comparaissait aujourd'hui en police correctionnelle, pour outrages aux agents et ivresse manifeste.

M. le président—Vous reconnaissez avoir frappé un agent?

Borgnot—Deux, mon président.

M. le président—Non, un seul.

Borgnot—Deux, je vous assure; qu'est-ce que je gagne à dire ça? Rien au contraire.

M. le président—Enfin, il n'y en avait qu'un, vous n'avez pas pu en frapper deux.

Borgnot—J'y comprends rien, j'en ai vu deux.

M. le président—Vous étiez en état d'ivresse.

Borgnot—Un simple litre que j'avais bu.

M. le président—Le marchands de vins qui vous a fait arrêter a dit qu'il vous avait servi deux litres.

Borgnot—J'en ai vu qu'un.

M. le président—Je ne sais pas si vous n'en avez bu qu'un, mais vous en avez bu deux.

Borgnot—J'y comprends rien. Quand je suis entré chez le marchand de vins, j'avais pas de liquide sur l'estomac ce qui me tiendrait dans l'œil.

M. le président—Alors, c'est qu'à jeun vous ne voyez qu'un où il y a deux, et en état d'ivresse vous voyez double.

Borgnot—Je ne vous dirai pas...

M. le président—Enfin, outre les coups portés à l'agent..

Borgnot—Ils étaient deux.

M. le président—Vous lui avez opposé une vive résistance.

Borgnot—Ah! je vas vous dire; il y a trois civils qui lui ont prêté main forte pour me porter au poste; alors ça faisait donc quatre qui me tenait chacun par un bras..

M. le président—Quatre, chacun par un bras! Cela ferait quatre bras.

Borgnot—Vous croyez?..je n'en ai que deux; mais il étaient tout de même quatre après moi.

M. le président—Deux, l'agent et un passant qui lui a prêté assistance.

Borgnot—Je vous assure qu'ils étaient quatre; mon président, ils m'ont traîné au poste, que c'en était dégoûtant de traîner un homme comme ça. Je l'ai dit aux deux brigadiers de poste.

Le Tribunal le condamne à quinze jours de prison et 5 francs d'amende.

Borgnot—Quatre contre un, c'est pas brave.

LE CHEVAL DU PÈRE GOUBERT

Des misanthropes grincheux (comme tous les misanthropes, du reste) vous diront que l'humanité est corrompue, et que c'est aux animaux qu'elle devrait demander des exemples. Il ne faudrait pas prendre cela trop à la lettre, sinon nous pourrions nous attirer de gros désagréments, ne fût-ce que des condamnations en police correctionnelle, pour accomplissement sur la voie publique d'actes qui, dans l'état de nos mœurs, exigent le mystère, sans compter l'habitude tout aussi naturelle de s'arracher mutuellement les morceaux de la bouche, comme vous le montrent à chaque instant les chiens, chats et volailles accourus au festin du hasard.

Rondon ne dit donc rien d'absolument invraisemblable, quand il affirme que c'est, non pas lui, mais son cheval, qui a retiré le foin de la bouche du cheval de Goubert. Celui-ci dément formellement cette allégation, et comme aucun témoin n'est là pour dire qui ment et qui dit vrai, c'est au Tribunal à apprécier ce qu'il y a de fondé dans l'accusation de vol portée par Goubert contre Rondon, locataires d'une écurie commune pour y mettre les deux chevaux en question.

Goubert commence par apprendre au Tribunal, qui s'en doutait un peu, que les deux hôtes à quatre pattes étaient séparés par une séparation. Pour lors, ajoute-t-il j'allais tous les soirs voir mon cheval, et il n'avait jamais ni foin ni avoine.

Rondon—Parce qu'il avait mangé tout.

Goubert—Alors pourquoi qu'il devenait comme un esquelette?

Rondon—Il y a des natures comme çà; v'là vous, par exemple, que vous mangez comme un éléphant, je vous ai vu assez de fois, et c'est pas encore vous qu'on fera passer sur un pont pour l'essayer avant de le livrer au public.

Goubert—Parce que moi j'ai les foies chauds, et c'est connu que les gens qui ont les foies chauds mangent comme des dogues et sont maigres comme des merluches. Mais la preuve que c'était pas mon cheval qui mangeait son foin et son avoine, c'est que quand j'allais le voir, le soir, il me regardait avec des yeux qui crevaient la faim, comme pour me dire: "Cré nom d'un chien, que je mangerais bien quel'que chose!" Alors, que je lui en donnais et qu'il vous tortillait ça; il dévorait, quoi! qu'un jour il m'a attrapé mon chapeau de paille et que j'ai eu une peine de chien à le ravoir, il ne voulait pas le lâcher; que je me disais: mais il a donc le ver solitaire? il a donc bu de l'absinthe?

M. le président—Enfin, vous prétendez que Rondon prenait la nourriture de votre cheval pour la donner au sien?

Goubert—Qui était une façon économique pour lui; et que son cheval était gras.

Rondon—Parce que c'est sa nature, et puis il se peut que c'est lui qui prenait tout au vôtre. C'est encore la nature des bêtes.

M. le président, à Goubert—Mais il faudrait faire la preuve de ce que vous alléguez.

Rondon—Oui, c'est pas le tout de dire, faut prouver.

Goubert—Vous vous rattrapez sur ce que Champion est soldat à présent, mais que lui vous a vu et que c'est comme ça que je l'ai su, ne me doutant de rien; même qu'en voyant mon pauvre cheval, qu'il faisait pitié de maigreur, je me disais: Mais qu'est-ce que je pourrais lui donner pour l'engraisser? je peux pourtant pas le nourrir de racahout des Arabes.

M. le président—Enfin je vous répète que vous n'avez aucun témoin qui établisse le vol?

Goubert—Parce que Champion est soldat; à preuve que c'est lui et moi que nous avons guetté, une nuit, le sieur Rondon, et que nous l'avons pincé.

M. le président—Prenant la nourriture de votre cheval?

Goubert—Vu comme je vous vois, ainsi que ces messieurs, derrière leur comptoir.

Rondon—Je le nie pas.

M. le président—Ah! vous reconnaissez le fait?

Rondon—Pour cette fois-là, oui: mais parce que le cheval de M. Goubert avait liché toute la luzerne du mien, qu'il était même en train. Mais tenez, Messieurs, moi que je peux prouver que M. Goubert a dit à Madouleau, en lui payant un verre: "Je vas faire billancher Rondon de 3000 francs, ça sera pour m'acheter une charrette."

Goubert—Oui, je l'ai dit: 3000 francs en dédommagement de mon foin.

Rondon—Ça regarde mon cheval, pas moi.

Goubert—Quand même que ça serait; fallait donc que j'assigne votre cheval en police correctionnelle? Ça n'a pas de bon sens, ce que vous dites-là; c'est même si tellement bête, qu'on n'en voit pas le nombre.

Le Tribunal, faute de preuves, acquitte Rondon.

Goubert—Eh bien, Messieurs, voulez-vous que je vous dise?

M. le président—Non; allez-vous en.

Goubert—Je m'en vas; mais je le pense.

UN DOMPTEUR AMATEUR

L'ivresse produit chez les citoyens français des effets plus ou moins variés, elle donne aux uns la gaîté, aux autres l'attendrissement, à celui-ci l'humeur querelleuse, à celui-là la bravoure; mais ce qu'elle inspire presque invariablement à tous ces citoyens, c'est la haine du sergent de ville. Aussi voit-on rarement la prévention d'ivresse manifeste sans l'addition aggravante d'outrages aux questions.

Deux des effets ci-dessus mentionnés ont été ressentis par deux individus traduits aujourd'hui en police correctionnelle, pour le double délit sus-indiqué.

Commençons par l'homme que l'ivresse a rendu brave jusqu'à l'audace.

M. le président—Vous étiez à la ménagerie Pezons; vous vouliez absolument entrer dans la cage des lions; le dompteur s'y oppose, bien entendu; vous voulez passer outre; il envoie chercher des agents; ceux-ci arrivent, veulent vous empêcher de courir à une mort certaine, et, pour les récompenser, vous les outragez.

Le prévenu—C'est vrai, je voulais entrer dans la cage; M. Pezons me repousse, me demandant si j'étais fou. Je lui dis: Mais puisqu'il n'y a pas de danger!

M. le président—Pour lui, peut-être, et encore! mais pour vous! Enfin, il ne s'agit pas de cela; il s'agit des outrages que vous avez adressés aux agents.

Le prévenu—C'est pas à eux que je disais ça; c'était aux hommes de M. Pezons qui me tiraient pour m'empêcher d'entrer dans la cage.

M. le président—Ils avaient raison.

Le prévenu—Ils avaient raison, non! puisque M. Pezons avait dit: Que les amateurs qui désirent entrer dans la cage du lion se présentent! Alors, moi..., comme amateur....

M. le président—S'il a dit cela, il ne s'adressait évidemment pas aux amateurs ivres.

Le Tribunal délibère.

Le prévenu—C'est sa faute; pourquoi qu'il invite les amateurs à entrer dans la cage? Sans ça j'aurais pas demandé à y entrer... J'en ai pas peur, moi du lion. Je suis pas un fouinard.

—A l'ivrogne querelleur:

Un agent—Etant de service au jardin d'acclimation, et voyant une espèce de tumulte à l'enceinte où sont les Gallibis, je m'approche et je vois le prévenu qui leur cherchait querelle (rires). Je l'ai engagé à se retirer; alors il m'a traité de canaille, de meurt-de-faim, etc.

M. le président, au prévenu—Comment, vous allez chercher querelle à ces sauvages qui ne vous disaient rien!

Le prévenu—C'est eux qui se sont fâchés; je ne sais pas pourquoi, vu que ne comprenant que le sauvage, et moi ne sachant pas parler sauvage, ils ne pouvaient pas deviner ce que je disais. Alors il y en a un qui me montrait ses poings, qui roulait des yeux épouvantables et montrait ses dents avec des grimaces comme un singe, et qui me disait des: paparipopo, kakafougna (rire général); moi, ça m'a mis en colère et je lui ai dit: Je vas te crever la gueule si tu m'embêtes, espèce de muffeton. L'agent a cru que c'était à lui que je parlais, mais c'était au sauvage.

M. le président—Le Tribunal appréciera votre explication, asseyez-vous.

Le prévenu (à demi voix)—C'est vrai aussi; paparipopo, kakafougna, tremptoupif, iou, iou, iou, croc, croc, croc.

Ci, deux condamnations à une simple amende.

Alexandre Dumas et les huissiers.

Du temps où la contrainte par corps existait, deux huissiers se présentent un jour chez Alexandre Dumas père. L'un d'eux était très connu de l'illustre romancier, qui avait assez souvent affaire à la corporation. Ils lui expliquent qu'ils sont envoyés par un de ses créanciers, dont ils lui disent le nom.

—Ah! c'est un bon garçon, celui-là! s'écrie Dumas; je veux le payer.

Et s'adressant au recors qu'il connaissait:

—Tu lui donneras deux mille francs de ma part, dit-il.

—Entendu, monsieur Dumas, répond l'huissier; et il s'en va, suivi de son confrère.

A peine étaient-ils sortis que celui-ci, très étonné, dit à son compagnon:

—Comment! vous allez ainsi prêter deux mille francs à Dumas? Il ne vous les rendra jamais.

—Détrompez-vous, reprit l'huissier. Je lui prête très souvent de l'argent sur parole, et il me le rend très régulièrement. Il n'est récalcitrant que pour ceux de ses créanciers qui ont des billets.

Dans ses "Notes de promenade en Basse-Bretagne," que publie le *Journal des Débats*, M. André Mori rappelle que Latour d'Auvergne, le premier grenadier de France, qui a sa statue à Carhaix, fut aussi le premier *celtisant*:

"C'est dans les *Origines gauloises* que La Tour d'Auvergne a péremptoirement démontré que le bas-breton fut la langue du paradis terrestre. Lorsque la femme présenta à l'homme la pomme fatale, l'homme en demanda un morceau, *a'lam* en breton, d'où le nom d'Adam. Mais il l'avala malaisément: la pomme s'arrêta dans son gosier. De là pour sa descendance une grosseur qui s'appelle la pomme d'Adam. Alors la femme offrit de l'eau à son époux en lui disant: *Ev* (bois) et le nom lui en est resté."

L'homme-éléphant, tel est le phénomène, horrible à voir, que la presse de Paris était invitée à visiter récemment. C'est un cas de tératologie, intéressant pour le médecin, mais auquel la réclame a voulu ajouter du merveilleux.

La biographie du malheureux Merrick (c'est le nom du phénomène) prétend que la mère du monstre a été épouvantée et renversée, pendant sa grossesse, par un éléphant échappé à son cornac! De là, le Barnum conclut que l'éléphantiasis, l'épaississement du derme et les difformités de la tête dont est affligé l'infortuné Merrick, sont le résultat de l'épouvante maternelle.

Réunion électorale.

Un candidat impossibiliste.—.... Je suis pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat....

Tous les citoyens, sauf une voix.—Bravo! bravo!

La voix récalcitrante.—Non, pas de séparation, c'est un traître.

On s'apprête à tirer des coups de revolver sur l'interrupteur, qui continue:

—La séparation ce n'est pas assez; je demande le divorce de l'Eglise et de l'Etat.

Un ingénieur français vient d'expérimenter une nouvelle cartouche qui a donné les résultats les plus satisfaisants.

La cartouche accélératrice consiste en une cartouche ordinaire bien fermée et contenant de la poudre fine, au centre de laquelle on a ménagé un espace vide dans toute la longueur. On emploie de la poudre fine pour réunir la masse explosive en un seul bloc et pour éviter l'inflammation instantanée qui se produit avec la poudre granulée.

Quand cette cartouche est enflammée, le feu commence à se propager sur les parois de l'espace vide, lentement d'abord et en raison de la faible surface de combustion, avec une pression suffisante pour chasser la balle; puis, à mesure que la flamme augmente, la force explosive croît rapidement, et la balle sort du canon avec une vitesse et une force considérables.

L'inventeur estime qu'avec un canon de 75 millimètres de calibre, et une charge de 1,800 grammes de poudre renfermée dans la cartouche accélératrice on pourrait perforer une cuirasse d'un mètre d'épaisseur.

En correctionnelle:

—Prévenu, voici trois fois, depuis un an, que vous vous asseyez sur ces bancs....

—Que voulez-vous, mon président! ou bien je travaille ou bien j'n'travaille pas. Quand j'travaille on m'arrête pour vol; quand j'travaille pas, on m'arrête pour vagabondage. Ça me dégoûte à la fin.

Entre Marseillais:

L'un d'eux raconte à son ami qu'il fait en moyenne tous les jours dix kilomètres à l'heure.

—Et moi, fait l'autre, je marche d'un d'un pas que j'ai toute la peine du monde à me suivre.

Voici à titre de curiosité, comment était composée l'Assemblée nationale de France de 1871.

On y comptait 2 princes, 7 ducs, 30 marquis, 52 comtes, 17 vicomtes, 17 barons, dont un à titre étranger (le baron Chaurand) et enfin 97 nobles n'ayant que la particule.

Puis, dans un autre ordre d'idées, il y avait 163 grands propriétaires, 155 avocats, 48 grands industriels, 45 généraux ou officiers supérieurs, 35 anciens magistrats, 25 ingénieurs, 23 médecins, 21 professeurs, 19 notaires ou anciens notaires, 16 négociants en gros, 14 officiers de marine, 10 avoués ou anciens avoués, 5 banquiers, 2 armateurs, 2 pharmaciens, 1 évêque, 1 curé, 1 pasteur protestant, 1 ouvrier ciseleur (M. Tolain), 1 ancien compositeur d'imprimerie (M. Martin Bernard) 1 commissionnaire en bijouterie, 1 ancien percepteur, 1 ouvrier en soieries, 1 marchand de nouveautés, 1 ancien agréé au tribunal de commerce.

Les autres membres de l'Assemblée nationale étaient des journalistes et des savants.

Il sera curieux de comparer, quant aux professions, les députés à élire au scrutin de liste le 4 octobre prochain, avec les membres de l'Assemblée nationale.

Une nouvelle histoire de France, rédigée pour l'usage des écoles primaires, m'est tombée l'autre jour dans les mains, dit Pierre Véron dans sa chronique du *Monde Illustré*.

Je l'ai ouverte.

Elle débutait ainsi:

"Pharamond, le premier des rois de France, mourut à cinquante-trois ans. On ignore la date de sa naissance...."

Je n'en ai pas demandé plus. Heureux élèves!

Un monsieur qui reconnaît toujours ses torts.

—Je vous demande pardon, dit-il à un des convives, de la façon dont je vous ai rudoyé pendant le dîner.... Mais que voulez-vous, quand j'entends dire des stupidités, je ne peux pas me retenir!

Entre amies:

—Vous avez là une robe qui vous va à ravir.... il serait à désirer que l'étoffe en fût un peu moins commune.

—En effet, la vôtre est d'un tissu charmant.... vous devez bien regretter qu'elle ne vous aille pas mieux!

Une mère reproche à sa petite fille, qui est en pension, d'avoir dépassé le petit budget de sa semaine.

—Dame, dit l'enfant, si on ne dépensait pas plus que l'argent qu'on a, on aurait l'air de ne pas en avoir du tout.

Dîner officiel dans une ville du Nord, chez le préfet. Parmi les convives, le général et l'évêque, un méridional, du temps où les évêques dînaient à la préfecture.

Au moment du café, le général raconte un fait *extra-extraordinaire*, dont il a été le héros.

Tous les convives admirent, sauf l'évêque qui sourit doucement, avec un léger signe d'incrédulité.

—Vous paraissez douter, monseigneur, —vous pouvez me croire, j'y étais.

Alors l'évêque:

—Vous affirmez, général, cela suffit, et je tiens votre histoire pour parfaitement vraie; mais avec mon maudit accent, je n'oserais pas la raconter.

Un bambin est assis sur les genoux d'un vieillard et joue négligemment avec la chaîne de sa montre.

—Est-ce que tu me donneras ta montre, dis, quand tu seras mort?

—Mais, si je suis mort, je ne pourrais pas te la donner.

Le bambin jetant ses bras autour du cou du vieillard:

Oh! ne t'inquiète pas, je viendrai un peu avant!

Lu dans le feuilleton d'un journal très littéraire:

"La princesse Zélie se fâcha avec le prince. Elle mourut à la suite de ce refroidissement."

Après les récents massacres des chrétiens par les Chinois, de nombreux missionnaires français partis pour les Indes, le Cambodge et la Chine. En attendant, les missions étrangères ont reçu de nombreuses reliques des martyrs de la Foi, qui sont conservées dans un musée des plus intéressants.

Au mur sont appendus des tableaux chinois aux couleurs violentes, peints par des indigènes et souvent sur l'ordre des mandarins qui ont présidé aux supplices.

Le premier qui frappe les yeux est celui qui représente le supplice de Mgr Borie, vicaire apostolique de Tong-King, décapité en 1862. Le musée conserve également le propre calice de ce martyr.

La victime est nue jusqu'à la ceinture; à ses côtés est le bourreau, tenant à la main son sabre dégouttant de sang. Il avait dû s'y reprendre douze fois pour tuer le malheureux évêque.

D'autres tableaux figurent le supplice de la strangulation.

En Chine, ce supplice a lieu avec des raffinements inouïs de cruauté. Le patient est étendu sur une natte, une corde enroulée autour du cou. Trois soldats se trouvent de chaque côté du patient et tirent en cadence. Le supplice le plus affreux est celui M. Vénard.

M. Vénard fut couché sur une natte recouverte de son tapis d'autel, et quatre bourreaux le coupèrent morceau par morceau, en commençant par les phalanges des pieds et des mains.

Tous les membres coupés (et les bourreaux prolongèrent le supplice pendant trois heures), les Chinois finirent par ouvrir en quatre le corps du supplicié et l'un d'eux lui arracha le cœur et le mangea tandis que les autres léchaient les lames de leurs sabres.

Le tableau qui représente cette scène d'horreur est terrifiant.

Un candidat expédié par un comité parisien dans un département du Midi, venait de faire sa profession de foi sur une place publique du village.

En moins de dix minutes, il avait supprimé le sénat, la présidence de la République, les impôts directs et indirects et les armées permanentes.

Un villageois se détacha du cercle:

—Vos promesses sont assurément fort belles, monsieur le candidat, mais voyez-vous, ici nous sommes tous Gascons; pourquoi voterions-nous pour vous plutôt que pour un des nôtres?

A la correctionnelle:

—Encore vous?

—Mais, mon président, la police y m'en veut.

—Vous avez été arrêté pour cause de mendicité.

—Si on peut verser de pareilles vilenies sur le compte d'un honnête homme qu'a deux enfants à la mamelle!

—Il ne s'agit pas de ça. On vous a parfaitement vu tendant la main.

—C'est vrai, mon président; mais comme le temps était à l'orage, c'était pour voir s'il pleuvait.

Guibollard qui habite Paris est légitime orthodoxe.

Un ami le rencontre se dirigeant d'un pas allègre vers les grands boulevards.

—Où allez-vous donc?

—Chez Brebant. Depuis quinze ans, tous les 29 septembre, je me paie un bon déjeuner en l'honneur de l'anniversaire de la naissance du comte de Chambord.

—Mais puisqu'il est décédé....

—C'est égal, le roi est mort, vive le roi! et, comme je ne connais pas au juste la date de la naissance de M. le comte de Paris, je conserve mes petites habitudes.

Champoireau va régler sa montre au Palais-Royal.

A midi, le canon part et Champoireau règle sa montre d'un air satisfait.

Après quoi, il s'adresse au gardien:

—Est-ce que ce canon se charge par la culasse?

—Non, monsieur.

Et Champoireau s'en va en murmurant:

—Il ne se charge pas par la culasse! Ces gaillards-là ne seront contents que lorsque nous aurons encore reçu une pile!

On sait qu'une vive discussion est engagée en France sur la question de savoir quel est l'âge exact du président de la République.

Interrogé à ce sujet par un reporter indiscret, M. Grévy a répondu dignement:

—Sous le régime parlementaire, monsieur, un président n'a jamais que l'âge de son premier ministre.

La reprise imminente, comme un danger, de *Lohengrin* au théâtre de l'Opéra-Comique à Paris, remet Wagner sur le tapis.

Un mot de Rossini sur ce germanisant.

On demandait à l'auteur de *Guillaume Tell* son opinion.

—Je crains, fit-il, qu'il ne se croie trop de génie pour avoir du talent.

Méditation pendant la pluie:

Les canards sont bienheureux, en vérité, de pouvoir se passer de parapluies; mais, tout porte à croire qu'ils seraient moins heureux si on les obligeait à se passer de canes!

Dans un bois, aux environs de Villers:

—Tiens! s'écrie un Parisien, une vipère morte!

—Pauvre bête, ajoute un autre, elle aura été mordue par Mme X...!

Saint-Oscar, ancien premier rôle, dont les succès remontent à des temps fabuleux, est à Paris et sert de cicerone à un étranger.

Arrivés place Vendôme, d'un geste emphatique il lui montre le Napoléon de la colonne.

—L'ami de Talma! fait-il en se découvrant.

En se promenant sur le boulevard, à Paris, un prince russe rencontre un de ses compatriotes à la mise plus que modeste.

—Prince, lui dit celui-ci, vous ne me reconnaissez pas? Je suis un de vos anciens serfs. Vous devriez bien faire quelque chose pour moi......

—Qu'à cela ne tienne, fait le prince en riant; mon ami, je vous affranchis.

L'autre, tendant la main:

—Vous m'affranchissez? Alors, c'est cinq sous.

On parle d'un ténor, qui chante faux.

—On dirait que toutes ses notes sont souffrantes.

—Ce n'est pas étonnant, elles sont attaquées de la poitrine.

Cri du cœur.

—Est-il entêté, cet animal-là.... Il ne veut jamais me céder!

Au camp de Châlons, le capitaine Ramollot arrive au cantonnement de son escadron:

—Eh bien! lieutenant, l'eau est-elle bonne pour les chevaux?

—Mon capitaine, ils ne s'en plaignent pas jusqu'à présent.

A propos de la plaque commémorative placée sur la maison de Ledru-Rollin à Fontenay-aux-Roses, près de Paris, et inaugurée récemment, les anecdotes rétrospectives pleuvent sur le compte du célèbre tribun. En voici une entre autres.

Ledru-Rollin, au moment où il a quitté la France en 1849, après l'affaire du Conservatoire des Arts-et-Métiers, avait beaucoup compromis par ses largesses sa fortune patrimoniale et cela qu'il tenait de sa femme. Il ne lui restait plus guère, des débris de son opulence, que des terrains alors dénués de valeur, situés dans différents quartiers de Paris. Vient l'empire et la grande furie d'expropriation qui a signalé ce règne. La ville de Paris avait besoin des terrains de Ledru-Rollin, et ce dernier les a vendus successivement à l'amiable à un prix si rémunérateur que sa fortune s'est trouvée tout à fait refaite quand il est revenu en France une fois l'empire tombé.

Or, pendant le siège, un jour où dans une réunion démocratique on agitait une liste de candidats pour je ne sais plus quel poste, M. Ledru-Rollin ayant indiqué le nom de son ancien secrétaire, M. Maillard, s'est vu interrompre par cette objection:

—Nous ne demandons pas mieux, mais enfin M. Maillard n'est connu que pour les services qu'il vous a rendus.

—Nullement, riposta à son tour Ledru-Rollin. Et, en tout cas, si j'avais à proposer à votre choix l'homme qui m'a rendu le plus de services dans ma vie, je n'aurais qu'un candidat à vous soumettre: c'est le baron Haussman.

Aux personnes vives, mais prudentes, on peut recommander le raisonnement du terrible Marius.

Il avait souffleté un passant coupable de lui avoir marché sur le pied, à la Canebière.......

—Fais tes excuses.

—Moi, des excuses, troun de l'air! Je te transpercerai.

—Ou il te transpercera; je te préviens qu'il est de première force à l'épée.

—Tu crois?

—J'en suis sûr, c'est un ami à moi de salle d'armes.

—Alors, c'est différent. (Avec noblesse:) Les amis de nos amis sont nos amis ....et à un ami on peut toujours lui faire des excuses.

Dans une manœuvre d'infanterie, un furieux coup de vent décoiffe un jeune soldat.

—Mon kepi! mon képi! s'écrie le pauvre diable en faisant mine de courir après une coiffure envolée.

Hélas! celle-ci s'en est allée s'accrocher à la plus haute branche d'un arbre.

—Tiens-toi en repos, déclare au conscrit affolé un vieux sergent à trois "brisques," et paye-moi la goutte à la prochaine pause. Je t'enseignerai le moyen de le décrocher, ton képi.

La pause est venue, la goutte a été payée. Le conscrit demande:

—Eh bien! sergent, et le moyen de le décrocher, mon képi?

—Parbleu! le voici, mon garçon: c'est de t'adresser au colonel. On dit comme çà qu'il a le bras long.

Ils se sont mariés dans la matinée.

Puis la noce est allée banqueter au restaurant, où l'on s'en est fourré jusque-là.

Au dessert, le champagne aidant, les nouveaux époux se sont pris de querelle, puis en sont venus aux gros mots.

Le mari appelle le garçon, se fait donner de quoi écrire et rédige de sa plus belle écriture un petit billet à l'adresse de M. le maire:

"Monsieur le maire,

"Veuillez considérer comme nulle et non avenue la petite démarche que j'ai faite auprès de vous ce matin."

Un mendiant débraillé, dont le nez rougeoyait et les émanations trop éloquentes prouvaient que la sobriété n'est pas sa moindre vertu, accoste l'autre jour M. X.

—Monsieur, ayez pitié....

X. qui voit à qui il a affaire, passe sans prêter l'oreille.

—Monsieur, ayez pitié....

—Laissez-moi donc tranquille, voyons!

—Monsieur, je n'ai pas de gagne-pain....

—C'est possible.... Mais dans tous les cas, il paraît que vous avez un gagne-vin.

Gaietés électorales en France.

Un vieil avocat, candidat à la députation, fait annoncer à son de trompe une réunion publique. Au lieu de la multitude rêvée, il se trouve nez à nez avec un électeur unique. Comme ovation, c'était maigre.

Raison de plus pour choyer le fidèle manifestant.

—Comment vous appelez-vous, mon ami?

—Planchard.

—Ce nom-là ne m'est pas inconnu.

—Vous avez défendu mon père aux assises.

—En effet, je me rappelle, vingt ans de travaux forcés.... Planchard, Isidore Planchard.... (avec émotion): Un bien digne homme!

Il faut avoir bien soin des oreilles des petits enfants; la malpropreté amènerait dans ces organes délicats des maux difficiles à soigner.

Avec une petite éponge montée, imbibée d'huile d'olive, on leur nettoiera fréquemment le dedans de l'oreille pour en faire partir le "cérumen" qui, en s'agglomérant, pourrait paralyser le tympan et amener la surdité.

On venait de mettre en doute la probité de Boireau.

—Lui? s'écrie son ami Taupin, mais c'est le plus honnête homme que je connaisse! Il n'emporterait pas un cure-dent d'un restaurant.... dès qu'il s'en est servi, il le remet dans la soucoupe!

Un joli trait de la censure qui fonctionne à Saint-Pétersbourg.

On avait soumis aux censeurs un drame français qui contenait cette phrase: "Ce sont de vrais cosaques."

La brochure sortit des bureaux d'examen avec cette annotation: Remplacez ces mots par: "Ce sont de vrais brigands."

Dans une petite ville de la côte normande,

Un baigneur, voyant passer Mme Z..., et ses deux filles, des potinières de première classe, qui ne sont même plus de la seconde jeunesse:

—Ah! voici les trois Parques!

Second baigneur, avec un soupir:

—Je voudrais bien les voir filer!

Les enfants terribles:

X...., financier véreux, est en visite chez un compatriote très initié à ses antécédents. Pendant qu'il attend dans le salon, le jeune Tomy, enfant de la maison, grimpe familièrement sur ses genoux et le questionne:

—Dis-moi, monsieur, papa dit que tu as fais des trous à la lune qui est si loin, si loin.... Dis-moi comment tu as pu!....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 17 octobre 1885

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,267,583 00	$82,475 00
Même temps la semaine dernière	1,032,394 00	135,252 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon....	au pair
.... (trade dollar).	82½c
Prix de l'argent en lingots à Londres	47 9/16d

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	80	
Pièces de 5 francs	90@	
Pièces de 20 francs	$3,80@	3,90
Souverains	4,80@	4,95
Pièces de 10 thalers	7,50@	....
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	....@	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4,60@	4,74
Or de la Californie	7@8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent est en demande modérée et moins ferme.

Prêts sur demande: aux banques 7 à — pour cent; en dehors des banques, 5 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
.... A1	8 ..
Prêts sur garanties collatérales	5@7 ..
Hypothèque A1	7@8 ..

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94 @94¼

Le STERLING est ferme.

Connaissement de navire A1 clear ... 481¼@ 481¾

Traites de banque....

Soixante jours.

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce ... 5,24⅜

Traites de banques ... nom.

Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce $1 75 à 1 50 d'escompte par $1,000.

Les banques tirent des chèques nominaux au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

$5,500 Louisiane 4's ... 69½

Bureau à 2 P. M.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	125½	128
Citizens	100	34	39
Germania National	100	129	....
Germania Savings	106	119	130
Hibernia National	100	127	....
Louisiana National	100	109	111
Metro. Loan & Savings	100	117	120
Mutual National	100	110	....
N O National	100	271	300
People's	50	50	52
State National	100	....	128
Union National	100	102	106
Whitney National	100	103¾	104
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	78	85
Factors and Traders Ins	100	87	100
Firemen's	50	....	....
Germania Ins Co	100	....	125
Hibernia Ins	100	106	108
Home Ins	40	24½	28
Hope Ins	100	102	104
Lafayette	50	64	70
Merchants Mutual	100	65½	71
Mechanics' and Traders	100	103	109
N Orleans Ins As	30	27	28½
N Orleans Ins Co	50	40	41¾
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	124½
Southern Ins Co	100	86	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	95	96
Crescent City	100	66½	....
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	98½	100
Orleans	50	40	45
St-Charles Street	50	69	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	30¼	31
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	9¾	13
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	30	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	70	75
N O Waterworks Co	100	48	49
Planters Crescent Oil Co	100	....	100
Sugar Shed Co	60	....	....
Sout'er Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	65
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		69¾	70
.. Three (Baby bonds)		45	50
Bons de ville.			
Premiums		87⅝	88¼
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premium		....	....
City 7's		....	....
Consolidated 6's		98½	100¼
.. Crossman		101¾	102½
Consolidated Extended		99½	102
.. Crossman		101½	102
Extended 6's		95½	....
.. Railroad		....	....
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0/0 certificates		97½	98¼
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		99	100
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock		....	....
U S 4 0/0		123	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....
New Orleans, St-Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort		103½	....
Jackson RR 2d mort. coup		113	116
Jackson RR 2d mort. debt		112	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		64	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	....
N O City RR Co mort		109½	111½
St-Charles St RR mort. 15 y'rs		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		97½	102
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Consti. 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1884		44	51
do do do 1885		....	....
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		73	....
.. new		51	....
Jan. In. Cts. on State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		35	52
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		12	15
Unpaid State Coupons prior to No 12		28	35
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec divende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Jssue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 8000 balles, comprenant 650 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6¾	6¾	6⅞
Ordinary	7¾	7¾	6⅞
Good Ordinary	8⅝	8⅝	8¾
Low Middling	8⅞	8⅞	9
Middling	9¼	9¼	9⅜
Good middling	9 11/16	9⅝	9 11/16
Middling Fair	10⅛	10 1/16	10 1/16
Fair	10⅞	10 13/16	10 13/16

FUTURS.

Fermes.

Octobre 9,20 à —; novembre 9,21 à 9,22; décembre 9,28 à 9,29; janvier 9,41 à 9,42; février 9.57 à 9,58; mars 9,72 à 9,73; avril 9,87 à 9,88; mai 10,01 à 10,02; juin 10,15 à 10,17; juillet 10,27 à 10,29.

Les ventes comprennent 26,200 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9¼; à Galveston à 9 5/16; à Mobile à 9 3/16; à Savannah à 9 3/16; à Charleston 9 3/16; à Wilmington à 9 5/16; à Norfolk 9 7/16; à Baltimore à 9⅝ à 9¾; à New York à 9 13/16; à Boston à 10; à Philadelphie à 10⅛; à Memphis à 9 3/16; à Augusta à 9 1/16; à Cincinnati à 9¼ et à St-Louis à 9¼.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes: Ordinary 7⅛; Good Ordinary 8⅞; Strict Good Ordinary 9⅛; Low Middling 9 7/16; Middling Uplands 9 13/16; Middling Orleans 10; Middling Texas 10.

FUTURS

Faibles.

Octobre 9,79 à 9,81; novembre 9,73 à 9,74; décembre 9,75 à 9,76; janvier 9.84 à —; février 9.96 à —; mars 10.07 à 10.08; avril 10,19 à 10.20; mai 10,30 à 10.32; juin 10.41 à 10,42; juillet 10.51 à 10.52; août 10.58 à 10.60.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 182,346 balles; même temps l'année dernière, 162,488 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 901,476 balles; même temps l'année dernière, 866,659 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 72,707 balles; même temps, l'année dernière, 76,707 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 362,651 balles; même temps l'année dernière, 383,753 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 101,062 balles; même temps l'année dernière, 109,663 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 467,792 balles; même temps, l'année dernière, 408,335 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme. Les prix s'affermissent un peu.

Cotes—5 7/16d pour le Middling Uplands; 5½d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p. m.—Fermes.

MARCHÉ DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes.

Cotes—66¼fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 66¼fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.

SUCRE—Les recettes sont vendues.

Ventes, 392 barils et — boucauts de sucre et 361 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice	Nominal
Strictly prime	
Prime	
Fully fair	
Good fair	
Fair	
Good common	
Common	
Inférior	

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	@	
Off granulated	@	
Choice white	— @	6¾
Off whites	6 9/16 @	6⅝
Gray off white	6⅜ @	6½
Choice yellow clarified	— @	—
Prime yellow / Off yellow	6⅛ @	6⅝
Seconds	— @	—

MÉLASSE—Les recettes sont vendues.

Fancy	Nominal.
Choice	—@—
Strict prime / Good prime / Prime	56 @62
Good fair	
Fair	50
Good Common / Common	Nominal.

CENTRIFUGAL—

Choice / Strictly prime to prime	35 @55
Fair	31
Good fair / Good common and commen / Inferior	Nominal.

SIROP—3- à 63.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Bonne demande.

Fancy	nominal
Choice	@
Prime	nominal
Good	5 @5¼
Fair	3⅞@4⅛
Ordinary	3¼@3¾
Common	nominal
No 2	2¼@ —

RIZ BRUT—Calme.

$2 75 à 3 25 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté nominal la tonne, et le son —— à $6 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Extra fancy à $5 35 à 5 45; Fancy $5 10 à 5 20 le baril; choix $4 87½ à 5 00; family $4 25 à 4 37½.

FARINE DE MAIS—$2 20.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther wheat flour patente $6 00 à 6 25 le baril; extra fancy $5 50 à 5 60; Minnesota flour, bakers $5 00; patente $5 90 à 6 00.

CREAM MEAL—Choice $3 00 à 3 10.

GRU FIN—Choice $3 30.

GRU—Nominal à $3 25 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25 à 4 50.

OAT MEAL—Coarse $5 25, fine 5 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 55 à 56 pour le blanc; 55 pour le jaune et 56 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest 35 à 36; Texas —.

SON—90 à 92½c.

FOIN—Prime $16 00 à 17 00; Choice $17 00 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$9 37½ à 9 50.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4 00 à 4 05; shortrib sides 5¾ à 5 80; long clear 5¾ à 5 80.

BACON — Epaules 4; short rib sides 6 50; long clear sides 6 25.

GRAISSE—En tierçons, refined, 6⅜ à 6½.

JAMBON—10½ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $9 25; extra prime and rump pork, $9 00. Plain or canvassed shoulders 5 à 5½c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 7½. California hams 6½ à 7½c; fancy breakfast bacon, 9 à 9½c; choice to fancy s. c. c. hams, 10¾ à 11¼c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 9 à 9c; common hams, 7 à 8½c. Pig pork, $6 00 le demi-baril et $9 50 le baril

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $12 00; plate beef $11 50 en baril; extra plate $6 50 à 6 75 en demi-baril; extra mess $6 25 en demi-baril; extra mess beef $11 00 le baril; New York Fulton market $8 00 le demi-baril.

GROCERIES:

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 10¼ à 10½; good 9¾ à 10 fair 9¾ à 9½; ordinary 8 à 8¾; common—— à 6¾ à 7¼c la livre.

THE—Extra Formose, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 48c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 38 à 65 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Creamery—Extra à 26 à 27; extra firsts 24 à 25; firsts 22 à 23; seconds 16 à 17, thirds — à —. Dairy—Extra 16 à 17c; extra firsts 14 à 15; firsts — à —, seconds — à —; thirds — à —, common, old, &c., 5 à 6.

FROMAGE — New York cream à 11; Western Cheddars full cream 10½, Ohio flats, full cream, 8½ à 9; Illinois part skims—choice 7½ à 8; prime ——.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 3¾ à 4c la livre; olive 4½ à 5; dark mottle 3¾ à 4c; Kellers—Magnolia — à 3½c; Eagle —— à 3¼; Olive —— à 4. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½ à 4¾; B'ue India 5¾ à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4 à 4¼; Proctor & Gamble Extra Olive 4½ à ——; Every day 4¼ à 4½; Family 4¼ à ——; Virginia Upson new French process soap 60 bar boxes $4 50; 36 bar boxes $2 75; miscellaneous, Red Castile 7½ à 8¼; White Castile 9½ à 10⅛.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 86c; City Crushed 80c; Rock Salt ¾c la livre; packet Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 11¾ à 12c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Oranges $4,50 à 5,00; pommes $2 00 à 3 50 le baril. Nouvelles pacanes de la Louisiane 8 à 25c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12½; pistaches rouge du Tennessee 5 à 6c la livre; de la Virginie 7½c.

ETRANGERS—Oranges impériales $—— à —— la boîte, oranges de Palerme $—— à ——; Citrons de Messine $4 00 à 5 00; Citrons de Palerme $4 00 à 5 00; Raisins layer new $2 50 la boîte; en demi-boîte $1 90; en quart de boîte —c; Londres layer $3 50; en demi-boîte $——; en quart de boîte $1 00; en quart flats $1 25; Bananes $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Ananas nominal la douzaine; Raisins de Malaga en barillets $4; en barils $5 50 à 7 50; Dates 6c la livre; Dates grasses 7 à 7½c la livre; Figues livre en boîte; Currants 6⅛ à 7c la livre. Figues sèches layers 17c la livre; boîtes ovales 14 à 15c; Figues de Naples—la boîte. Prunes 7c la livre; Citrons 30 c la livre; Amandes Tarragona 19c la livre; Ivica 16¼c; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12½c; Noix anglaises 16c; Noix françaises 14c; Marrons italiens 12 à 14c; Noix de coco $30 00 le 1000. 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $10 00 à 12 00 par ton.; oil cake de la campagne $22.50 à 23 00 per long ton f. o. b.; de la ville $23 00 à 23 50 per long ton f. o. b.; farine de graine de coton, $23 00 à 23 50; huile de coton crue 29½ à 30 le gallon ex-levée; huile raffinée — à 36.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 90 à 2 30.

PATATES DOUCES—California yams $2 50; spanish yams $2 50 à 2 75.

OIGNONS—De l'Ouest $2 25 à 2 40.

AIL—Importé 40 à 75c le paquet.

CHOUX—Chicago Bulk $9 00 à 10 00 par 100 têtes.

CHOUCROUTE—St-Louis $6 00 à 6 50.

HARICOTS—Choice Northern 3 à 3¼; Red kidney choice, western white choice 3¾ à 4; western red kidney 5 à 5¼; medium choice 3 à 3¼; choice New York pois verts nouveaux

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $2 00 à 3 50 canards $3 00 à 3 50; oies $4 50 à 6 00; grosses dindes $15 00 à 18 00, jeunes dindes $7 50 à $12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 25; poulets $1 75 à 2 25; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 16 à 18c; ceux de la Louisiane 17 à 18.

SUIF—5c la livre pour celui de la ville; 4½c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 22c la livre.

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Burry 10 à 11c la livre; Louisiana clear 18 à 19½; clear lake 21 à 21½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 6½c, steer et peaux de vaches 30; 70 livres —à 5½c. kips, 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 8c; dry flint 12c; dry salted 11c la livre; amaged green hides 3c off; damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 2 00; castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce; raccoons 5c.

PEAUX—Chevreuil 15c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c la livre; grise 1½ à 1¾c noire 2¾ à 3c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Lugs heavy 7½ à 8¾c; lighs, 6 à 7½, leaf 9 à 11½; burly 6½ à 20.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 27 à 35c. Bright navy, 30 à 46c; fancy natural leaf 50 à 80c, fine-cut chewing 24 à 67c; granulated smoking 33 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $1 75 à ——; goudron $3 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi-baril. Résine—D E et F $1 00, G $1 20, H $1 50; I $2 50; K $3 15; M $3 50; N $4 15; W G, $3 75. Essence de térébenthine 35½ à ——; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 10¼c la yarde; 2 livres 11c; 2¼ livres, 12¼; bailing twine — à 19½c la livre

COTTON TIES—$1 25 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; $5 00 la tonne; Anthracite $9 50 à 10 00 la ton.; bateaux 45 c; steamers $4 50 la tonne; en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal pour familles, 55c; Splint coal 50c; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton.; Helena coal $3 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 35@	2 37
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00@	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10@	1 25
Pomme	2 35@	2 75
Jarvis' grape	5 00@	6 00
Jarvis' blackberry	12 00@	15 00
Jarvis' peach	3 50@	4 50
COGNAC—Importé — 1877, le gallon	4 80@	....
1872	5 50@	....
1870	5 75@	....
[illegible]	6 50@	....
1860	7 40@	....
1868	8 00@	....
1848	10 50@	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50@	....
1870	7 00@	....
1854	9 00@	....
1848	10 25@	....
Bisquet, Dubouche &co, Cognac 1878	4 50@	....
1870	5 50@	....
1848	9 00@	....
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 18
Hollande, par gallon	2 75@	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 10@	1 14
Ouest	1 16@	1 20
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
CHAMPAGNE—Ruinart Carte Blanche qts. par douz	27 00@	....
Piper Heidsieck qts par douz.	28 00@	
Krug & Co., qts par douz	22 50@	28 00
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	24 00@	....
Cremant d'Ay, par douz	28 00@	....
Pints, $2 00 en plus.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75@	....
Extra Dry	28 50@	....
Drymonopole, Heidsick & Co, par caisse, quarts	30 00@	....
Pints, par caisse	32 00@	....
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	52@	64
Zienfandel No 1, le gallon	60@	65
Clarets importés — Ordinaire par baril	57 00@	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00@	75 00
Clarets fins, le baril	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	6 00@	....
St-Julien, la caisse	6 50@	....
Margaux, la caisse	7 00@	....
Pontet Canet, la caisse	10 00@	....
Larose, la caisse	12 00@	....
Léoville, la caisse	12 00@	....
Château Laffite, la caisse	28 00@	....
Ordinaire, la caisse	3 00@	[illegible]
Château Dillon, par cask	125 00@	....
Blanquefor, par cask	105 00@	....
Château Dillon, par caisse	7 50@	....
Jarvis' table	60@	75
Jarvis' sherry	1 75@	2 00
VINS BLANCS—California, le baril	40 00@	45
Importé, de famille, la bar	65 00@	80 00
Importé, fin, la bar	90 00@	175 00
Graves, la caisse	6 00@	....
Sauternes, la caisse	6 50@	....
Haut Sauternes, la caisse	10 00@	....
Latour Blanche, la caisse	18 00@	....
Château Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	9 00@	25 00
Vegus, Solares, par butt	150 00@	300 00
Vegus, Palamo, par butt	125 00@	325 00
Vegus, Auntelliado, par butt	250 00@	405 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	....
Jarvis' port, par caisse	1 75@	2 00

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	11 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	14 00
No 2	12 00	No 2	14 00
No 3	10 50	No 3	13 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling. No 1	19 00
No 2	16 50	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	12 50	No 4	....

CYPRESS—ROUGH.

Boards. No 1	29 00	Boards, No 2	26 50
No 3	19 00	No 4	14 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	7
No 1	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	10	No 3	....
No 2	8		

CEDAR TIMBER.

No 1	10	No 3	6
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 2	80 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	60
No 2	3 50		

LATH.

Per 1,000 ... 1 60

AXES—Hunt's	@	7 50
Collins	@	7 50
Double bit	15 00 @	....
AXLE GREASE—Frazer's	5½@	6
BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in	7 00 @	22 00
BRASS—Sheet par livre	25 @	....
COTTON SCRAPERS	2 75 @	3 00
CHAINS—Trace	35 @	75
Ox	7 @	8
COPPER—Roofing par livre	22 @	....
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	18 @	20
HOES—H. B. No 0 to 6	3 50 @	5 50
A. B. No 00 to 3	3 50 @	6 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3	4 00 @	8 00
ROTARY HOES—Mallon's	80 00 @	....
Avery's	125 00 @	....
Stubble diggers	60 00 @	....
HOLLOW WARE—Skillets	@	3 00
Anvils	10 00 @	12 00
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ¾ to 1	2¼@	2½
Round, 1 to 1⅞ inches	@	2½
Painted	4¼@	4½
Bands—Light, 3 to 6x1⅛	3 05 @	3 25
Heavy, 3 to 6x¼ inches	2 70 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3½@	4½
Sheet—No 10 to 14 G	3 00 @	....
Galvanized, No 26 G	7 50 @	....
Roofing	@	....
Pig, par ton	@	....
LEAD—Pig, par livre, 5½c.		
Sheet, par livre	7 @	....
NAILS—10d, 60d basis	2 40 @	....
Cut spikes	2 65 @	....
OAKUM—Navy	7½@	....
United States Navy	9 00 @	....
Best	10 00 @	....
OILS—Linseed, raw, par gallon	59 @	....
Linseed, boiled	62 @	....
Lard, No 1—c. Lard winter	80 @	....
Cotton seed	@	....
PAINTS—White lead, & pure	6½@	....
Red, painters' ... 8c. Red extra	7¾@	....
PLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 @	5 00
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	@	2 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	....
Double plows, Allemon's, No ½ to 2, each	37 50	
PLOW STEEL—5 to 12x½ to 2/3	@	50 00
ROPE—Sisal, ½ in. and larger, basis	@	6
Manila	8½@	10
Cotton, 5-16 et ¾	14½@	16
SPADES—Ames'	15 @	....
Rowlands'	11 50 @	....
SHOVELS—Ames	7 50 @	....
Rowlands	10 50 @	....
SWEET IRON—7 to 12x¼ to 5/16	7 50 @	....
TIN—Roung, 1x20x28 inches.		
I. C.	11 00 @	....
1x14x20	13 00 @	....
I. C. 1x14x20	7 25 @	....
Block, par livre	5 50 @	....
TURPENTINE—Par gallon	23 @	....
VISES—Peter Wright's	38 @	....
WIRE—Barbed fence, galvanised	@	16 00
	5 @	5¾
ZINC—Sheet, par livre	7½@	....

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	40@ 85
Mulets, qualité moyenne	120@145
Mulets pour rizières	85@120
Mulets, pre e classe	165@195

SIGNAUX D'INCENDIE.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

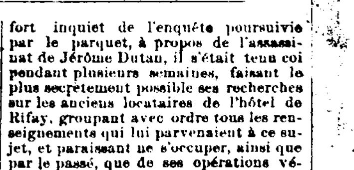
BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fat par liv. gross	4½@ 5
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C. GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3½@ 4
2me qualité, par tête	$16 00@24 00
Vaches communes et vieilles	8 00@13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00@10 00
2me qualité, par tête	5 00@ 7 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	10 00@13 00
2me qualité, par tête	7 00@ 9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	4½@ 5¼
Fair Ouachita par liv. gross	2½@ 3½
MOUTONS—Good fat, par tête	2 00@ 3 00
Fair, par tête	1 50@ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	50 00@75 00
2me qualité, par tête	20 00@40 00

E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.



FEUILLETON.

No 40 — commencé le 2 septembre

SANG MAUDIT

ROMAN EN TROIS PARTIES

PAR

R. DE PONT-JEST

DEUXIÈME PARTIE.

LA COMTESSE IWACHEFF

V

TRIO DES BANDITS.

(Suite.)

Le premier était Manouret. Il s'était hâté d'accourir à l'appel de son ami. Le second était Justin.

Mais il en était autrement du troisième, dont l'aspect pouvait provoquer le rire aussi bien que l'effroi.

D'abord il était à ce point bossu que sa tête, à la chevelure hirsute et d'un rouge fauve, disparaissait complètement entre ses épaules larges, osseuses, auxquelles étaient attachés des bras d'une longueur démesurée.

Ses yeux petits profondément enfoncés sous une arcade sourcillière hérissée de poils en broussaille, brillaient comme des charbons ardents; et, lorsqu'il riait, ses lèvres lippues découvraient deux rangées de dents blanches et acérées ainsi que celles d'un chien.

En un mot, c'était un des monstres les mieux réussis qui se pût voir. Il paraissait avoir quarante-cinq ans à peu près et devait être d'une vigueur peu commune.

Ce hideux personnage n'était autre que Pierre Méral, le frère de Françoise et de Jeanne. Après avoir subi à Cayenne la peine à laquelle il avoit été condamné comme complice de son père, dans l'assassinat des époux Duval, il était rentré en France, et, bien que Paris lui fût interdit, il n'avait pas hésité à y venir, afin d'y exploiter à son aise sa sœur Françoise.

Les trois amis étaient attablés depuis déjà plus d'une demi-heure, fumant, buvant et fouillant inutilement du regard les groupes qui se pressaient à l'entrée de la *Reine-Blanche*, lorsque Justin dit à Manouret:

—J'ai peur, Claude, que la belle ne nous fasse poser. Quelle idée as-tu donc eue de lui donner rendez-vous dans ce bastringue?

—Dame! je ne pouvais pas cependant l'inviter à venir vous rejoindre aux Tuileries, répondit l'ex-cabaretier d'un ton gouailleur. D'abord ce bastringue, comme tu l'appelles, c'est son salon ordinaire, à elle, et ma foi, elle n'a pas tort, car c'est très bien composé. Est-il ariste, ce Justin! C'est pas ton avis, Bosco?

Ces mots s'adressaient au bossu, mais celui-ci n'avait pas l'air d'entendre. Tout entier aux filles qui défilaient devant lui aux bras de leurs cavaliers, il les dévorait des regards lubriques de ses petits yeux flamboyants, et il faisait tout son possible pour qu'on le remarquât.

En surprenant le hideux personnage en flagrant délit de tentative de conquête, ses compagnons éclatèrent de rire, et Claude lui dit en lui frappant sur l'épaule:

—Je t'y prends encore l'Adonis; décidément on ne peut jamais te conduire là où il y a des dames. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser. Les affaires sérieuses avant tout! Tiens, voilà justement Clarisse! Tu vois Justin, qu'elle est venue!

Rappelé à lui par l'apostrophe de son ami, le bossu ne répondit à la plaisanterie dont il était l'objet que par un sourire plein de fatuité, et il s'empressa galamment de faire place, entre lui et Claude, à la jeune femme qui, reconnaissant ceux qui l'attendaient, s'était vivement rapprochée.

—Tu t'es fait bien attendre, lui dit Manouret; il y a une heure que nous étouffons ici.

—Dame! si tu crois que je suis libre comme ça, à heure fixe, répondit Clarisse en regardant avec stupeur son voisin de table.

Puis, avec un éclat de rire et en caressant de la main la bosse de Pierre, elle ajouta:

—Sapristi, monsieur Lagardère, c'est complet! Vous permettez? On dit que ça porte bonheur!

C'était une belle fille d'une vingtaine d'années, effrontée et rieuse. Bien qu'elle n'eût été présentée à Claude, par Françoise, son ancienne maîtresse, que depuis peu, elle était déjà au mieux avec lui.

Après avoir débuté dans une boutique de blanchisseuse du boulevard des Batignolles où la sœur de Jeanne Reboul l'avait connue, la clientèle du quartier lui avait paru trop commune, et elle s'était transportée dans le faubourg Saint-Germain, rue du Four, mais sans rompre ses relations avec ses anciens amis.

Loin de se fâcher, Pierre grimaça un rictus de satisfaction féline, et, pour répondre comme il le devait aux avances de la belle enfant, il tonna, en frappant de son formidable poing sur la table:

—Un punch pour madame!

Et lorsque Clarisse fut servie, en même temps qu'il lançait à celle-ci le plus séduisant de ses regards, il jeta aux garçon une pièce de cinq francs, en criant avec un accent d'inexprimable orgueil:

—C'est moi qui paie!

La jeune fille avala d'un trait le liquide brûlant, et s'accoudant sur la table, son menton rose et frais dans les deux mains, elle dit à Claude:

—Eh bien! c'est fait. Le vieux m'adorait, depuis longtemps; mais, tu sais, il n'est pas beau; si je suis flouée, c'est à toi que je m'en prendrai.

—Je t'ai dit que, la chose faite, je te donnerais deux cents francs.

—Vrai! eh bien! j'aimerais assez la moitié d'avance.

—Mademoiselle a raison, dit Justin: donne-lui cent francs.

—Ah! vous êtes aimable, vous fit Clarisse avec un sourire à l'adresse du jeune homme.

—Soit! reprit l'ex-cabaretier, mais ce n'est pas ici l'endroit pour causer de nos petites affaires, il y a trop d'oreilles. Si nous allions faire un tour dehors?

—Ça me va, approuva la jeune fille.

—Si vous voulez, dit Pierre, je connais là, tout près, un mastroquet qui a des cabinets particuliers où nous serons comme des amours.

—Alors, en route, petit Parisien, vous avez tout plein de bonnes idées. Est-ce que c'est là-dedans que vous les niches?

Tout en disant ces mots, la blanchisseuse caressait de nouveau les épaules du bossu, qui profita de l'occasion pour la prendre par la taille et lui donner un baiser, ce dont elle ne se fâcha pas le moins du monde.

Mais comme le galant arrondissait le bras pour le lui offrir, elle prit les devants en courant, se souciant peu sans doute de sortir du bal en compagnie trop étroite d'un amoureux d'une construction si bizarre.

Les trois amis la suivirent.

Arrivés sur le boulevard, ils tournèrent à gauche et entrèrent, dix pas plus loin, dans un débit borgne, placé comme par antithèse entre deux marchands de monuments funèbres.

Pierre en habitué du lieu, introduisit tout droit ses compagnons dans une des pièces exiguës qu'il appelait pompeusement des cabinets particuliers.

Il y avait juste la place, autour d'une table étroite, pour quatre personnes; mais, ainsi que le désirait Claude, on y était à l'abri des oreilles indiscrètes et même des regards curieux, car la porte vitrée qui fermait ce réduit était ornée d'un épais rideau.

Lorsque le maître de la maison leur eut servi du café, dans des tasses massives dont on aurait pu faire des projectiles, Manouret reprit la parole en disant à Clarisse:

—Alors le vieux est pincé?

—Je t'en réponds; il ne fait que passer et repasser devant le magasin. C'est à lui offrir de l'ouvrage, ma parole d'honneur! Je crois que ça ira comme sur des roulettes.

—Il n'est pas dégoûté le bourgeois, fit le bossu avec un regard séducteur; si j'étais à sa place......

—Allons, tais-toi, troubadour, interrompit Claude; ce n'est pas le moment de dire des bêtises.

—Enfin, que faut-il que je fasse? demanda Clarisse. Je ne peux pas filer comme ça le parfait amour pendant une semaine; il devient enragé.

—Parfait! Alors, écoute-moi, reprit l'ex-cabaretier; tu le verras demain?

—Demain, après, tous les jours, plutôt deux fois, trois fois qu'une!

—Eh bien! demain tu lui diras que tu n'as plus le courage de lui résister et tu lui donneras un rendez-vous.

—Aïe! voilà le chiendent!

—Seulement, tu ajouteras que pour des.... raisons de famille, tu ne peux pas le recevoir chez toi; et comme il ne lui est guère possible de t'introduire chez lui—tu refuserais en tout cas, s'il te l'offrait—il te proposera de te conduire hors de Paris, à la campagne.

—A la campagne! En plein hiver, c'est pas une partie de plaisir!

—Est-ce que tu t'imagines qu'il t'emmènerait pour cueillir des bluets dans les champs? Tu accepteras donc d'aller à la campagne, tu prendras jour avec lui et tu m'en avertiras. Ce sera le soir, évidemment, car il est occupé dans la journée.

—Tout ça, c'est charmant! Mais, qu'est-ce que vous lui voulez, à mon soupirant? Vous n'allez pas, au moins, me fourrer dans une mauvaise affaire. Tu sais, je n'aime pas la rousse.

—Fichtre, ni moi non plus! grogna vivement le bossu.

—Je te donne ma parole d'honneur que nous ne lui ferons aucun mal, répondit l'ex-cabaretier.

—Hum! ta parole d'honneur; je préférerais autre chose, dit Clarisse en faisant la moue.

—Moi aussi, je vous le jure, mademoiselle, affirma Justin, qui ne se mêlait à la conversation que pour approuver les combinaisons de son ami.

—Vous, je vous crois, fit la jeune fille, dont l'imagination de grisette parisienne prenait peut-être pour quelque prince déguisé cet homme taciturne, mieux mis que ses compagnons, et qu'elle n'osait tutoyer, ainsi que les autres.

C'est bien heureux, dit Claude. Tiens, voilà tes cent francs; mais, attention! sois ici demain à neuf heures du soir; il faut que nous soyons prévenus à temps. Je te donnerai alors mes dernières instructions.

—On s'y conformera, promit Clarisse, en relevant sa robe pour glisser dans son bas les cinq pièces d'or que lui avait remises celui qui paraissait le chef de ce vilain trio.

—Sapristi! quel joli porte-monnaie, gémit amoureusement l'être difforme, à la vue de la jambe bien tournée qu'avait exhibée la blanchisseuse. Est-ce que l'autre est pareille?

Et comme le bossu avait fait une tentative indiscrète pour se répondre à lui-même, la jeune femme l'envoya retomber sur sa chaise, et bondit hors du cabinet en criant à ses amis:

—C'est entendu, à demain soir! En attendant, je retourne au bal.

Pierre se redressa fort humilié, et sortit avec ses compagnons. Sur le boulevard, ils se séparèrent pour regagner leurs domiciles respectifs.

Justin habitait dans l'intérieur de Paris, tandis que Claude et Pierre logeaient dans un de ces nombreux hôtels garnis mal famés qu'on rencontrait alors à chaque pas sur les boulevards extérieurs.

On comprend aisément que si elle avait été forcée, dans l'intérêt de sa sœur, de revoir son ancien amant, Françoise lui avait impitoyablement fermé sa porte.

Du reste, Manouret, qui craignait d'avoir à parler du passé, n'avait pas insisté pour renouer avec sa vieille maîtresse. Il préférait de beaucoup n'être interrogé sur ce point ni par elle, ni par qui que ce fût.

Les trois amis s'étaient donné rendez-vous pour le jour suivant, dans le même débit d'où ils sortaient, afin de se concerter selon les nouvelles qu'apporterait la jolie blanchisseuse.

Le lendemain, Clarisse fut exacte à ce rendez-vous. A neuf heures précises, elle faisait une entrée bruyante chez le marchand de vins, où nos trois personnages l'attendaient en devisant de leurs ténébreuses affaires.

—Fort bien, dit Claude en la voyant apparaître; aujourd'hui tu ne nous a pas fait poser.

Justin avait soulevé le chapeau mou dont il était coiffé, et Pierre, toujours empressé, lui avait offert son siège avec un de ses sourires les plus séducteurs.

—Mes enfants, dit la folle fille, après avoir vidé le verre de punch qui s'était trouvé à la portée de sa main, la chose est dans le sac! Le vieux me prendra ce soir à la sortie du magasin et nous filerons pour Nogent. Il paraît que c'est là qu'il cache ses amours. Je lui ai recommandé de ne pas s'embarquer sans biscuits. Moi, je n'aime pas les privations. Ce n'était pas défendu.

—Tu as eu raison, répondit Manouret. Maintenant, écoute-moi bien. Lorsque vous serez arrivés là-bas, avant ou après le souper....

—Avant, avant, interrompit le bossu; ces vieux-là sont toujours entreprenants en diable, une fois à table.

A la terreur manifestée par Pierre à l'égard du danger que pouvait courir sa vertu, Clarisse éclata de rire en disant:

—Oui, avant, tout à fait avant, mon petit Lagardère.

—Soit! avant, répéta Claude en haussant les épaules; tu lui demanderas, sous n'importe quel prétexte, à visiter son jardin; il t'y conduira. Tu le mèneras jusqu'à la grille du bord de l'eau et lui exprimeras le désir de faire un tour sur la berge. Il ouvrira la porte... Le reste nous regarde!

—Je comprends; mais c'est égal, c'est drôle! Il n'y a pas moyen de savoir ce que vous lui voulez? Aucun mal, n'est-ce pas! Vous l'avez promis.

—C'est juré, et tu auras tes cent autres francs.

—Quand?

—Aussitôt l'affaire terminée, c'est-à-dire demain soir.

—Vous serez donc là?

—Tu es trop curieuse! Puisque nous t'affirmons qu'il ne t'arrivera rien, ni à lui non plus.

—Alors, à demain!

—Vous nous quittez déjà, Clarisse? fit le bossu avec un long regard de doux reproches....

—Absolument, mon chéri; il y a bal à l'Elysée-Montmartre, c'est sacré!

Et, saluant les trois amis d'un geste de chorégraphie de barrière, la blanchisseuse disparut.

—Maintenant, demanda Manouret à Justin, c'est prêt là-bas?

—Tout à fait prêt.

—On n'entendra rien du dehors?

—Rien, la maison est au milieu d'un jardin entouré de murs.

—Même s'il criait?

—Même s'il criait. La propriété la plus voisine est éloignée de deux cents mètres au moins.

—Avec ça que je le laisserais chanter, ce vilain oiseau, gronda Pierre, que le départ de Clarisse avait mis de mauvaise humeur.

—Tout beau! monsieur Méral, observa Manouret; vous connaissez la consigne: de l'énergie, mais de la douceur! Ainsi, de la persuasion d'abord; de la violence même, si c'est nécessaire; mais pas de brutalités inutiles!

—C'est bien, on le traitera comme une demoiselle.

—Alors, puisque tout est bien convenu, je vote pour une retraite immédiate; la veille d'une bataille, il faut prendre des forces. Nous irons, Justin et moi, à Nogent par la gare de Strasbourg, et toi, Pierre, par celle de Vincennes. Nous nous retrouverons sur le chemin, le long de la Marne. Si tu arrives le premier, tu nous attendras en rêvant à tes amours.

—C'est entendu, répondit le bossu, j'adore me promener le soir sur le bord de l'eau.

—Ça te rappelle tes belles nuits là-bas, là-bas, lorsque tu étais employé au service de l'Etat.

Il paraît que ce n'était pas là un des souvenirs les plus doux de Pierre, car il fit la grimace, mais il n'en serra pas moins la main de Claude, ainsi que celle de Justin, en se séparant d'eux, quelques instants après, sur le boulevard de Clichy.

VI

PRIS AU PIÈGE.

Depuis l'époque où nous avons, à la fin du prologue de ce récit, quitté Pergous, qui s'était débarrassé de son dangereux gage de chantage en faveur de son clerc et avait recueilli la fille de Lucie, rien n'était changé dans la maison de l'homme d'affaires.

Trop prudent pour rien précipiter et fort inquiet de l'enquête poursuivie par le parquet, à propos de l'assassinat de Jérôme Dutan, il s'était tenu coi pendant plusieurs semaines, faisant le plus secrètement possible ses recherches sur les anciens locataires de l'hôtel de Rifay, groupant avec ordre tous les renseignements qui lui parvenaient à ce sujet, et paraissant ne s'occuper, ainsi que par le passé, que de ses opérations véreuses.

Quant à Philidor, son élévation au poste de secrétaire intime ne l'avait pas fait engraisser; il était toujours aussi long et aussi maigre; mais, de plus en plus, il semblait préoccupé.

En griffonnant des assignations et des saisies-arrêts, le pauvre diable avait des distractions.

Cette expression de douce philosophie qui régnait jadis sur son visage avait disparu. Lorsque, son interminable journée finie, il quittait son bureau, ce n'était pas comme autrefois pour sortir d'un pas automatique, mais pour s'arrêter quelques secondes devant la porte de l'appartement particulier de son patron et pousser là d'énormes soupirs.

Puis, avant de s'éloigner de la maison, une fois dans la rue, il se retournait comme malgré lui pour caresser d'un long regard une des fenêtres du premier étage, et quand, par hasard, il apercevait derrière les rideaux de cette fenêtre l'ombre, la silhouette, le visage qu'il y cherchait, il saluait jusqu'à terre, rougissait et, baissant vivement la tête, il s'en allait souriant, avec de la joie au cœur pour jusqu'au lendemain.

Philidor était amoureux, mais amoureux comme le sont les êtres disgraciés de la nature, les pauvres hères au cœur simple et bon, qui ne croient jamais au mal et sont toujours prêts au sacrifice.

La première fois qu'il avait vu Marie, l'enfant de la malheureuse Lucie devenue folle dans les circonstances que nous avons racontées, il avait été frappé de sa tristesse beaucoup plus que de sa beauté, puis lorsque, quelques jours plus tard, il avait appris à la suite de quels événements elle était entrée chez Pergous, il s'était senti attiré vers cette jeune fille, dont la position sociale avait tant de ressemblance avec la sienne.

(A continuer.)